

## ICI ET LÀ...

### **Chocolat: l'Europe antisémite des vendus**

Il y a quelques siècles, les juifs portugais, chassés d'Espagne par l'amour chaleureux de l'Inquisition, introduisirent dans le sud-ouest de la France – principalement à Bayonne – leurs techniques de fabrication du bon chocolat. De là se répandit dans tout le royaume le goût pour le bon chocolat. Bien entendu, réservé à ceux qui pouvaient payer, c'est-à-dire à la classe dominante, mais, en matière de gastronomie, son goût n'est pas à mépriser, sous réserve de vérification, cas par cas.

Outre-Rhin sévissaient alors Luther et ses disciples qui, pour mieux renforcer leur lutte contre l'Église catholique, relancèrent l'antisémitisme, le rejet des «*assassins de Dieu*». Donc, pas question de jouir des plaisirs procurés par des juifs.

L'histoire d'une population est incontournable. Aujourd'hui, les margoulins des multinationales de l'agroalimentaire veulent nous faire bouffer de la merde chocolatée en mélangeant au bon chocolat des graisses végétales autres que le beurre de cacao, le second coûtant dix fois plus cher que les premières. Ils ne se privent pas d'arroser le parlement européen de leur «*propagande*».

Le vote sur l'autorisation de nommer «*chocolat*» la merde chocolatée a recueilli 334 voix pour et 171 contre. Si j'en crois mon quotidien en passe de devenir habituel, tous les députés français, pour ne pas prendre leur électorat à rebrousse-poil, auraient voté contre, ainsi que les belges et quelques luxembourgeois, bataves et espagnols. Quant aux britishs (de la vache folle), aux teutons (de l'antisémitisme) et aux vikings (plus doués pour apprécier le poisson que le chocolat) ils se retrouvent comme d'habitude du côté des mangeurs de merde (qui sont les mêmes que ceux qui voudraient nous interdire de manger du foie gras). Ne qualifions pas les autres, ils n'en valent pas la peine. L'arrosage des multinationales de l'agroalimentaire a été efficace.

Cette Europe du parti prêtre, ce nouveau saint empire romain-germanique, c'est vraiment de la chienlit!!!

Ne pas oublier que dans cette affaire, notre cher gouvernement a capitulé au Conseil des Ministres européens précédant le vote au parlement. Apparemment, Jospin ne s'est pas encore débarrassé de ses origines parpaillotes. Quant à Chirac, il préfère les pommes, la tête de veau et le cul des vaches.

### **Sirven: journaliste-flic**

Vous vous foutez probablement du sort de Monsieur Sirven et vous avez bien raison. Un instrument de l'État qui a piqué dans la caisse, c'est une affaire à régler entre coquins. Celui-là a bien de la chance d'être encore en vie et il est peu probable qu'on lui laisse déballer tout ce qu'il sait. Quelque service très spécial lui réglerait son compte sans jugement et, au nom de la raison d'État qu'il n'y aurait pas à s'en étonner. Quant à s'en indigner: les thuriféraires de cette fiction idéologique nommée «*État de droit*» continueront encore longtemps à servir de cache-sexe à la raison d'État.

Qu'on se foute de Monsieur Sirven, ok! Mais nous avons intérêt à ne pas nous foutre de la manière dont il a été repéré: par des journalistes que la chasse au scoup a transformés en méprisables auxiliaires de police. Oh! mon salaud! vous vous attaquez à des journalistes, vous êtes donc contre la liberté de la presse!

Ce genre de salade nous savons tous en vendre. Tous les journalistes ne sont pas des salauds, mais les journalistes salauds sont nombreux et ne supportent pas que la liberté de la presse soit indisociable de la liberté de critiquer la presse. Et puis, cette argumentation sur la liberté de la presse nous prend pour des cons: historiquement, la revendication de la liberté de la presse concerne la presse d'opinion, la presse politique. Les marchands de papier en profitent, mais ils feraient mieux d'adopter un profil bas.

Après tout, si Sirven se fait pincer et/ou dessouder à cause de journalistes-flics, sa compagne pourrait s'inspirer de l'exemple de Madame Caillaux qui, au début du siècle, révolvérissa le directeur du *Figaro*, coupable d'avoir, dans le cadre d'une campagne politique contre son mari, publié des lettres intimes la concernant. Elle fut acquittée par le jury de la cour d'assises. Chacun a le droit de rêver.

## Écolos fachos

Si vous n'aimez pas les ours, vous n'êtes pas mes pôtes. J'ai dormi avec mon nounours jusqu'à treize-quatorze ans. Ensuite, je l'ai remplacé par une photo de fille (parfois j'en changeais) sur ma table de nuit, mais j'ai toujours continué à aimer les ours, les vrais. Bien sûr, ce sont des fauves à ne pas fréquenter de trop près, mais l'idée de leur réimplantation dans certains secteurs des Pyrénées ne me choque pas. A condition de choisir des lieux adéquats. Il s'en trouve peut-être dans le département des Hautes-Pyrénées. Des expériences y sont en cours.

En revanche, vouloir en réimplanter dans la vallée d'Aspe, donc dans les Pyrénées Atlantiques (qu'avant la mode du causer politiquement correct on nommait tout bêtement les Basses-Pyrénées), relève de la foutaise et ne peut que provenir de cerveaux embrumés par l'imbécillité écologiste. Car tout ce secteur des anciennes Basses-Pyrénées est voué, que cela plaise ou non, à devenir un «*fromage de gruyère*» perpendiculairement à la frontière. Il y a aujourd'hui des combats beaucoup plus importants à mener que de chercher à s'opposer à ce raz-de-marée politiquement très superficiel.

Évidemment, ce n'est pas à une petite tête d'écolo de service qu'il faut demander de distinguer entre l'important et le superficiel. Alors duschnock Pététin, vous savez, le gracié par l'ancien pétainiste François Mitterrand, s'est mis en tête de faire une grève de la faim, avec quelques uns de ses acolytes, pour préserver la vallée d'Aspe et la possibilité d'y réimplanter des ours... dans un environnement qui demeurera pour eux toujours invivable. Parce qu'il leur faut pouvoir se déplacer sur de très grandes superficies.

Si Pététin et ses disciples ont des pulsions suicidaires, qu'ils se suicident, ils ne nous emmerderont plus. A leur égard, j'ai l'intention de pratiquer la non-intervention, la non-assistance, donc de ne pas me mettre en travers de leur liberté. Et je vous suggère d'en faire autant.

Bof! bien que convaincu que l'anarchisme n'est pas un humanisme, je veux bien jouer à l'humaniste et/donc ami des bêtes et avouer que je me fous de ce qui peut leur advenir et que je ne me sens absolument pas solidaire de ces zigotos antipathiques et surtout politiquement dangereux, dont l'objectif est de nous fabriquer une société de plus grande restriction, une société de cons, une société réactionnaire, une société totalitaire. Parce que, pour maintenir l'équilibre, «*l'ordre public*», dans une société de restriction organisée, il n'y a que le fric, le flic et l'idéologie, la petite carotte, le gros bâton et «*l'amour*» pour ce légume et cet ustensile. Quant aux anarchistes qui croient naïvement devoir s'impliquer, par charité chrétienne (!?!), dans ce genre d'histoire, ce ne sont que des liquidateurs de l'anarchisme, des acteurs, peut-être inconscients (mais qui sait?), de sa déliquescence, de sa décomposition.

Aux compagnons et autres camarades qui s'interrogent sur la très mauvaise et très minable habitude de filer le train aux écolos – il en existe heureusement – je rappelle l'excellent bouquin de Philippe Pelletier: *L'imposture écologiste*. On doit pouvoir encore s'en procurer à la librairie Publico, 145 rue Amelot, 75011 Paris.

Marc PRÉVÔTEL.